

On met des gens en confinement : c'est bien, mais qui prend de leurs nouvelles ?

Claude Poiret est le coordinateur du Groupe d'entraide mutuelle (Gem) Vivre ensemble, à Vervins (Aisne) depuis sa création, en 2007. Le bureau a décidé la fermeture du local le 16 mars 2020, suite aux inquiétudes formulées par ses membres. Depuis lors, outre les tâches administratives courantes, Claude Poiret s'emploie à tenir des permanences ponctuelles dans la semaine et à rester en lien avec l'ensemble des adhérents, assez isolés dans ce secteur très rural de la Thiérache, par téléphone et texto, pour les aider à calmer leurs inquiétudes.

Le Gem s'est rapidement posé la question du maintien de son ouverture, avant même le 16 mars, date à laquelle le confinement est devenu obligatoire en France. Une lettre avait été envoyée auparavant à l'ARS ; datée du 4 mars, la réponse stipulait qu'il n'y avait « pas de fermeture de lieux accueillant du public sur la commune de Vervins ; vous pouvez donc continuer à recevoir vos adhérents ». « Nous avons affiché tous les mails envoyés et reçus, par souci de transparence ». Les inquiétudes des adhérents ont amené le bureau de l'association à en décider autrement et de suspendre l'accueil au local. « La plupart des adhérents ne souhaitent pas prendre de risques, et ne souhaitent pas non plus en faire prendre à autrui. Il a été décidé, avec le Président et quelques membres du bureau présents, de fermer au public, jusqu'à nouvel ordre [...] Malgré leur désarroi et l'ennui, ils ont pris conscience du

fléau et ne tiennent pas à revenir actuellement, notamment du fait des infos qui leur sont données journallement par les médias (qui nourrissent plus l'inquiétude qu'elles ne rassurent).

Le Gem n'a pas reçu d'ordre de fermeture, « mais on a pris la décision de le faire, suite à des contacts avec certains Gem du Nord - Pas-de-Calais et de la Marne, qui avaient décidé de leur fermeture au public (avec ceux de l'Aisne, on n'a pas de contacts). C'est aussi parce que des adhérents avaient eu des cas dans leur entourage. Des adhérents ont d'eux-mêmes renoncé à continuer à venir ; ils étaient inquiets. Certains sont souffrants, ont des problèmes respiratoires chroniques. Il y avait des cas de coronavirus déclarés dans des communes où ils résident ».

Le Gem s'est également adressé à la médecine du travail pour appuyer une demande de masques pour le personnel, sans succès.

« Maintenir le lien par téléphone »

Les adhérents résident chez eux, sement. Tous ne savent pas lire et remplir les attestations réclamées s'efforce de rester en contact avec eux, en les appelant ou en leur envoyant des textos, deux fois par semaine. Il est joignable sur le portable du Gem, sans horaire défini.

« Je me suis douté que les adhérent(e)s allaient être plongé(e)s dans une forme d'inquiétude. J'envoie un SMS deux fois par semaine pour prendre des nouvelles. On se tient au courant et ils ont réellement besoin d'être rassurés ; mais tout le monde n'a pas de téléphone, or ce sont ceux, qui physiquement et psychologiquement sont souvent le plus à risque. [...] La majorité des adhérent(e)s expriment des inquiétudes pour eux, mais aussi pour les autres membres

chez leurs parents ou en établissant un lien d'écriture, d'où des problèmes pour en cas de sortie. Claude Poiret

du Gem. Il arrive que certain(e)s d'entre eux (elles) m'envoient entre temps des SMS pour me donner des nouvelles et pour savoir si je vais bien moi-même. La majorité répond à chacun de mes appels : ils semblent en avoir besoin moralement [...] Le but est de rassurer, pas d'alimenter les angoisses liées à la pandémie ».

Claude Poirer s'inquiète du devenir de tous et de chacun ; « Leur discours rejoint largement le mal-être général de la population, mais je m'attendais à des discours ou ressentis beaucoup plus noirs. Mon gros travail et ma plus grande attention est de toujours positiver en leur rappelant sans cesse qu'ils sont chez eux, ou dans un autre lieu de confinement, et que c'est déjà la première des sécurités ».

Les relations du Gem avec le Centre médico-psychologique local sont inexistantes, tout comme auparavant. « Malheureusement, on n'a pas trop de contacts avec eux ; depuis notre création nous avons toujours été considérés comme du social non nécessaire et pas comme complémentaires au médical ; c'est un problème local ». De ce fait, le Coordinateur du Gem ignore si les adhérent(e)s continuent à être suivi(e)s durant la pandémie et ce, alors qu'ils ont déjà, en temps ordinaire, une tendance à délaisser le CMP lorsqu'ils fréquentent le Gem, malgré les incitations à poursuivre leur suivi et les éventuelles activités thérapeutiques.

Aucune situation de crise n'est remontée à sa connaissance depuis la fermeture du local. « Les CMP s'inquiètent-ils des patients qu'ils ne voient plus ? On met les gens en confinement, c'est bien ; mais qui prend de leurs nouvelles ? ».

Propos recueillis par Laurent Plancke
Mise en page : Jean Chelala

